

Einen Turm für die Moderne = Une tour pour la modernité = A tower for modernism

Autor(en): **Fumagalli, Paolo**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **76 (1989)**

Heft 6: **Treppen = Escaliers = Flights of stairs**

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Einen Turm für die Moderne

«... Gustave Eiffel, der das Problem zu lösen wusste, eine enorme Masse von 6 1/2 Millionen Kilogramm Eisen 300 Meter vom Boden abzuheben, wird dadurch der Nachwelt in Erinnerung bleiben; er ist der grosse Zyklop des Eisen- und Stahlzeitalters, der kühn wie ein Nordamerikaner entwirft, mit kühlem Kopf wie ein Engländer oder Deutscher berechnet und mit Schwung und gutem Geschmack wie ein Franzose ausführt. Das 19. Jahrhundert hat nun sein grosses, charakteristisches Werk.»

Diese Pariser Korrespondenz vom Mai 1889 bezeugt die Eröffnung des Eiffelturms vor hundert Jahren: Damals sollte mit seiner Erstellung im Rahmen der Weltausstellung das 100-Jahr-Jubiläum der französischen Revolution gefeiert werden. Im Jahre 1989 von heute feiert Mitterrand das 200-Jahr-Jubiläum bescheidener, indem er das nur allzu oft diskutierte, banale, pyramidenförmige Glasdach von I.M. Pei am Louvre einweiht. Niemand zweifelt daran, dass der Turm des Ingenieurs Eiffel, besser als jedes andere Werk, das verherrlicht hat, was die Revolution 1789 beschlossen hatte, und zwar nicht nur für die Franzosen: den Anfang der Moderne.

Die Moderne hat die Verschmelzung zwischen Gedanken und Technik, zwischen Vernunft und Fortschritt bedeutet, eine Epoche, die nicht von einem Einheitsstil charakterisiert war,

und es auch nicht sein sollte, sondern die ihre Einheit in einem gemeinsamen Streben nach Idealen fand. Und gerade durch die Feststellung, dass das Feuer des Idealismus und der Utopie heute erloschen ist, gelangen viele zum Schluss, dass die Moderne beendet ist. In den zwei Jahrhunderten, die uns von jenem mutmasslichen «Gründungsakt» trennen, ging die Architektur verschiedenste Wege und nahm ebenso verschiedene Formen an, aber sie fand stets in der Vernunft und dem Fortschritt die ihr eigenen gemeinsamen Fundamente wieder: das Zurückgreifen von Mal zu Mal auf andere Thematiken (wie jene des Bezuges zur Geschichte) ist einfach der Ursprung der Varianten, die in dieser langen Zeitspanne aufgetreten sind. Für die Moderne hat der Eiffelturm, als Prunkstück der Ingenieurkunst, die gleiche Bedeutung wie die Enzyklopädie von Diderot und d'Alembert, als Synthese des Gedankens der Aufklärung, oder wie die Projekte von Ledoux, als Zelebrierung der Architektur, oder wie die Werke von Paxton, als strukturelle Erfindungen. Darüber hinaus hat die Moderne auch das Bewusstsein gebracht, dass architektonisches Wissen vermittelbar ist (die Schulen), sie hat die Begründung eines neuen Berufes gebracht (des Ingenieurs), und sie hat auch das Wissen um die soziale Bedeutung der Architektur gefördert.

Une tour pour la modernité

«... Gustave Eiffel, qui a su trouver la solution pour élever à 300 mètres du sol une masse énorme de six millions et demi de kilos de fer, appartient désormais à la postérité; c'est le grand cyclope du siècle du fer et de l'acier qui pense avec l'audace de l'Américain du nord, calcule avec le sang froid de l'Anglais et de l'Allemand, réalise avec l'élan et le bon goût du Français. Le XIX^e siècle possède désormais la grande œuvre qui le marquera.»

Cette correspondance de Paris, datée de 1889, témoigne de l'ouverture, il y a tout juste cent ans, de la Tour Eiffel, elle-même venant célébrer, dans le cadre de l'Exposition universelle, le premier centenaire de la Révolution française. Aujourd'hui, en 1989, M. Mitterrand, plus modestement, en célèbre le bi-centenaire en inaugurant, au Louvre, un banal puits de lumière qui fit couler beaucoup d'encre, voire trop: la pyramide de verre de I.M. Pei. Personne ne conteste le fait que la tour de l'ingénieur Eiffel est venue magnifier, mieux que toute autre œuvre, ce que la Révolution de 1789 avait proclamé: le début de la modernité.

La modernité signifie le mariage de la pensée et de la techni-

que, de la raison et du progrès; une époque qui n'a pas été, et qui ne devait pas être, marquée par un style unitaire, mais qui a trouvé son unité dans un commun et incroyable idéalisme qui ne semble s'être assoupi que depuis ces dernières décennies. C'est justement en constatant que les feux de cet idéalisme et de cette utopie sont aujourd'hui éteints que beaucoup en déduisent que la modernité aurait pris fin. Au cours des deux siècles qui nous séparent de cet «acte de fondation» symbolique, l'architecture a pris des chemins fort divers et des formes bien différentes; par contre, elle a toujours trouvé ses fondements communs dans la raison et le progrès. Le recours, d'une fois sur l'autre, à d'autres thématiques (comme celle de la référence à l'histoire) est simplement à l'origine des variantes que l'on rencontre durant cette longue période. Pour la modernité, l'importance de la Tour Eiffel en tant qu'apogée du génie civil est comparable à celle de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en tant que synthèse de la pensée du siècle des Lumières, à celle des projets de Ledoux en tant que célébration de l'architecture ou à celle des œuvres de Paxton en tant qu'inventions structurales. En plus de cela, la modernité a permis de prendre conscience que le

savoir architectonique était transmissible (les écoles) et que l'architecture avait une portée sociale; elle a engendré une nouvelle profession (l'ingénieur).

Mais encore: modernité signifie conscience de devoir opérer, en tant qu'architecte, en faveur de la communauté, elle implique la nécessité de contrôler les conséquences de la technologie, canaliser le nouveau bien-être économique qui a été créé ainsi que le marché immobilier et foncier. Enfin, modernité signifie œuvrer au-delà des frontières régionales, pour une culture plurinationale. On en connaît le prix: les lacunes, les contradictions, les dégénérescences, les trahisons qui en sont parfois issues, autant d'icebergs contre lesquels sont venues se briser, avant de sombrer, les meilleures intentions: l'engagement social a créé, avec «l'Existenzminimum», des habitations invivables; une trop grande confiance dans la technique a entraîné une trop grande mobilité à l'intérieur et à l'extérieur des villes, la pollution; la confiance dans les masses et dans les grandes dimensions a provoqué la surpopulation; l'internationalisation de l'architecture a comporté la perte d'identité régionale; la recherche du nouveau a conduit à se couper des traditions.

Alors, la modernité a-t-elle pris fin? Nous ne le pensons pas car, en définitive, même s'il s'agit d'optiques différentes par rapport à celles d'il y a deux cents ans, rationalité et technique représentent toujours les deux artères qui alimentent la dialectique architectonique. En fait, le débat provoqué par le post-moderne, abstraction faite des modes formelles qui l'ont marqué, a constitué une occasion de contrôle, une analyse impitoyable et opportune, de la modernité elle-même. Mais, du moins selon nous, ce débat n'a pas décrété la mort de la modernité, justement parce que les thèmes et les problématiques restent substantiellement les mêmes. Il n'a pas, non plus, proposé d'autres modèles. Une chose, par contre, nous semble sûre: la modernité a, aujourd'hui, perdu l'une de ses motivations les plus profondes: l'idéalisme. Reste à voir si la recherche d'un équipe ou, si l'on veut, d'une restauration, parmi les nombreux et graves déphasages d'ordre social, technique, urbain auxquels nous assistons aujourd'hui, constitue le nouvel axe portant de la modernité, à l'aube de son troisième siècle d'existence: une orientation vers l'équilibre plutôt que vers l'idéal, vers le concret plutôt que vers l'utopique. P.F.

Und zudem: Moderne bedeutet das Bewusstsein, als Architekten zugunsten der Gemeinschaft tätig sein zu müssen; sie bringt auch die Notwendigkeit, den Eingriff der Technologie kontrollieren zu müssen; sie bedeutet die Eindämmung des neuerschaffenen Wohlstandes, des Bau- und Bodenmarktes, und sie bedeutet schliesslich das Wirken über die regionalen Grenzen hinaus, für eine multinationale Kultur. Wir wissen wohl, welches die Ungleichgewichte, die Lücken, die Widersprüche, die Abnormalitäten, die Betrüge sind, die zuweilen aufgetreten, Eisberge, an welchen sich oft die besten Absichten zerschlagen haben: Die soziale Verpflichtung hat mit dem Existenzminimum Wohnungen geschaffen, in denen man nicht leben kann; das übertriebene Vertrauen in die Technik hat die übertriebene Mobilität innerhalb und ausserhalb der Städte mit sich gebracht, die Luftverschmutzung; das Vertrauen in die Massen und in die grossen Dimensionen hat zu allzu grosser menschlicher Dichte geführt; die Internationalisierung der Architektur hat den regionalen Identitätsverlust hervorgebracht; die Suche nach Neuem hat den Bruch mit historischen Traditionen bedeutet.

Ist die Moderne also zu Ende? Wir glauben nicht, weil letztlich Rationalität und Technik, wenn auch aus anderer Optik

als vor zweihundert Jahren, immer noch die zwei Lebensadern sind, die die architektonische Dialektik nähren. Letztlich brachte die Debatte, die die Postmoderne ausgelöst hat, abgesehen von den formalen Modeströmungen, die sie charakterisiert haben, eine Überprüfung, eine kurzatmige Analyse, die der Moderne selbst gelegen kam. Aber sie hat, so erscheint es uns wenigstens, nicht ihren Tod herbeigeführt, gerade weil Themen und Problematiken im Grunde immer noch dieselben sind, sie hat lediglich ein Alternativmodell vorgeschlagen. Eines jedoch scheint uns offensichtlich: Die Moderne hat heute eine ihrer fundamentalen Begründungen verloren, und zwar das Streben nach Idealen. Es bleibt also herauszufinden, ob die Suche nach einem Gleichgewicht, oder einer Instandstellung, zwischen den vielen und schwerwiegenden Unstimmigkeiten auf sozialem, technischem und städteplanerischem Gebiet, die wir heute erleben, zu einer neuen Tragfähigkeit für die Moderne zu Beginn ihres dritten Jahrhunderts führen wird: ein Streben nach Ausgleich also, nicht ein Streben nach dem Idealen, Konkretes statt Utopisches.

Paolo Fumagalli

A Tower for Modernism

"... Gustave Eiffel, who managed to find a solution to raising the enormous mass of six and a half million kilograms of iron 300 m above ground level, nowadays belongs to posterity; he is the big cyclops of the iron and steel century, thinking with the typical daring of the North American, calculating with the cold blood of an Englishman or German, realizing his work with the enthusiasm and the undeniable good taste of a Frenchman. The 19th century now possesses a great work of its own, able to characterize it."

This letter from Paris, dated 1889, tells of the opening of the Tour Eiffel exactly one hundred years ago, which – in turn – celebrated, within the scope of the "Exposition universelle", the first hundred years since the French Revolution. Today, in 1989, François Mitterrand celebrates, somewhat more modestly, its two hundred year's jubilee by inaugurating a banal lightwell at the Louvre, that has already caused a lot of ink to be spilled, rather too much in fact; I.M. Pei's glass pyramid. Nobody doubts that the Eiffel Tower enhanced, better than any other work, what the revolution of 1789 proclaimed: the beginning of Modernism.

Modernism equals the marriage of thought and technics, reason and progress; in short, an era that was not marked, and rightly so, by a single style, but rather found its unity in a mutual and incredible idealism that has only diminished in the last few decades. And it is only the actual statement that the fires of this very idealism and utopia have dwindled into nothing that has a lot of people deduce that Modernism, too, is dead. In the course of the two centuries separating us from this symbolic "founding act", architecture has embarked on many different ways and used many different forms; but it has always found its mutually applicable base in reason and progress. The recourse to ever different topics (such as historical references) is to be found at the origins of the many variants to be found throughout this long period. To Modernism as such, the importance of the Tour Eiffel as a highlight of civil engineering is comparable to that of the "Encyclopédie" by Diderot and d'Alembert as a synthesis of the thought of the Enlightenment, that of the projects created by Ledoux as a celebration of architecture or that of Paxton's works as structural inventions. Modernism has moreover allowed us to become aware that architectonic

know-how may be taught (by schools) and that architecture has a social impact as well; after all it has created a new profession (engineering).

In addition, Modernism also equals the awareness of having to act, as an architect that is, in favour of the community; it implies the necessity of controlling the consequences of technology, channelling the new economic wealth thus created as well as real estate and properties markets. Finally, Modernism also means creating works beyond mere regional frontiers, in the name of a multinational culture. We already know the price to pay: the lack, contradiction, degeneration, treason that have sometimes arisen out of it, much like icebergs against which the very best intentions have foundered before returning to obscurity: the ensuing social engagement has created, with the "Existenzminimum" (the concept of minimal existence), dwellings nobody can really live in; an excessive confidence in technical sciences has resulted in an equally excessive mobility in urban as well as rural areas, pollution etc.; confidence in mass phenomena and large dimensions has provoked overpopulation; the internationalization of architecture has brought a loss of regional iden-

tity; the research into the ever new has led to a severing of traditional relationships.

Is Modernism therefore a thing of the past? We do not think so, for even though we nowadays adhere to different points of view than two hundred years ago, rationality and technics still has not declared Modernism to be dead, because its topics and problems basically remain the same. Neither has it proposed other modes. One thing however seems certain; Modernism today has lost one of its most essential motivations: idealism. It remains to be seen, if the search for an equilibrium or rather its restoration among the numerous and serious phase shifts on the social, technical and urban levels we witness today, will constitute the new supporting base of Modernism, at the dawn of its third century of existence: an orientation towards an equilibrium rather than towards an ideal, towards the concrete rather than the utopian.

P.F.